

Britten opera gets a splendid treatment

The Wednesday premiere was a triumph for the new artistic team of Patrick Hansen (stage director) and Julian Wachner (conductor)...Wachner led the 13 instrumentalists of the so-called Black Box Orchestra with a lively feeling for pace and a sure ear for colour...The soloists coalesced into a chorus of considerable power for the Threnody. - Arthur Kaptainis, The Montreal Gazette

Albert Herring – Huge Success

...In the pit, Julian Wachner drew from the small orchestra of 13 musicians prescribed by Britten all kinds of effects underlining subtleties of the text...The musical preparation obviously was as neat as the playing. – Claude Gingras, La Presse, Montreal

Montreal La Presse: “Albert Herring: Huge Success” – Montreal Gazette: “Britten opera gets a splendid treatment”

Britten opera gets a splendid treatment

ARTHUR KAPTAINIS GAZETTE MUSIC CRITIC

Forty years after the summer of love, do we really need to see Victorian virtue deflated in Albert Herring?

Hardly, but Britten’s spunky 1947 opera in three acts merits occasional revival, and Opera McGill has done a splendid job of it in Pollack Hall.

The Wednesday premiere was a triumph for the new artistic team of Patrick Hansen (stage director) and Julian Wachner (conductor).

Characters were smartly choreographed and comedy did not descend into farce. Vincent Lefèvre’s symbolic sets (dominated by a clock face and a door frame) were crisp and professional looking and the costumes of Elizabeth Koch were vivid.

The cast was strong at the soprano end, Lara Ciekiewicz warmly imperious as Lady Billows and Jacqueline Woodley in fine coloratura form as the music teacher Miss Wordsworth (who presages Maria in *The Sound of Music*).

There were fewer finds among the males (baritone Nicholas Laroche was strong as Sid), but without the aid of surtitles, we were reminded of the great superiority of male over female singers as conveyors of comprehensible words.

Wachner led the 13 instrumentalists of the so-called Black Box Orchestra with a lively feeling for pace and a sure ear for colour. While some of Britten’s music (like Eric Crozier’s libretto) dangles at the brink of banality, it is often evocative.

The soloists coalesced into a chorus of considerable power for the Threnody.

Opera fans should see the repeat tonight or (with a different cast) tomorrow.

Albert Herring : grande réussite

[Claude Gingras](#)

Montréal – La Presse

Le vendredi 23 novembre 2007

Albert Herring, le petit opéra de Britten qui fait quand même une soirée de trois heures, deux entractes compris, est davantage qu'une bouffonnerie: une réflexion sur une société victorienne étroite d'esprit et sur le cheminement de ce pauvre petit Albert qui, inventant malgré lui le masculin de «rosière» parce qu'aucune fille du village n'est digne du titre cette année-là, sortira de son aventure loufoque pour devenir un homme libre.

Et c'est ainsi, en mêlant comique et tragique, que le nouveau directeur de l'Atelier d'opéra de McGill, Patrick Hansen, a conçu sa mise en scène pour la production qui vient de prendre l'affiche à Pollack. Mes commentaires sur le jeu et les voix s'appliquent à la distribution de la première, mercredi, qui revient ce soir même (la distribution d'hier soir reviendra demain).

La dame patronnesse qui s'érige en gardienne des bonnes moeurs, le pasteur, le chef de police, le maire, la maîtresse d'école, les nombreux personnages secondaires et, bien sûr, l'interprète du rôle-titre: tous jouent, comme au théâtre, avec une vérité qui témoigne d'un profond souci de la direction d'acteurs, cet aspect tant négligé chez les metteurs en scène actuels d'opéra.

En même temps qu'il caractérise chacun des rôles et qu'il multiplie les trouvailles (les parapluies, par exemple), M. Hansen anime continuellement le plateau d'une sorte de contrepoint visuel et quasi chorégraphique qui illustre celui, souvent très chargé, de Britten. **Dans la fosse, Julian Wachner tire du petit orchestre de 13 musiciens prescrit par Britten toutes sortes d'effets soulignant les subtilités du texte.** Mais Britten n'écrit pas toujours bien pour la voix et lorsque tous chantent ensemble, on ne comprend pas un mot. Monologues et dialogues sont un peu plus clairs cependant.

La préparation musicale a manifestement été aussi soignée que le jeu. De la soirée de mercredi, on retient surtout la grande allure et la grande voix de Lara Ciekiewicz (en Lady Billows), le timbre de la mezzo Catharin Carew (sa servante) et le baryton solide et souple de Nicholas Laroche. Dans le rôle-titre, le petit Alexander Wolniak a plus de présence que de voix. Seule réserve sérieuse: la voix et la diction empêtrées du chef de police.

Très jolis costumes, éléments de décors déplacés par des figurants.